



PRINCESSE MEEME

Fable pour Jean-Christian

Imaginée par son copain Ntite-Mukendi

Racontée par sa chère mère Kanyeba Mweyema

©1998 – Ntite Mukendi Aubert Kizito

Histoire de la princesse Meeme

Dans notre village, non loin de Douala, vivait une jeune, fort intelligente et très belle fille, si belle que tout le monde l'appelait princesse Meeme c'est-à-dire princesse "moi", et l'admirait en tant que telle.

La princesse Meeme menait une vie très rangée et se débrouillait bien toute seule, tant et si bien qu'elle ne pensait pas à se marier, croyant pouvoir se suffire à elle-même.

Son père lui dit un jour : ma petite chérie, ta vraie dignité est d'être la source d'un clan éternel. Je crois qu'il faut maintenant songer à te marier pour parfaire ta vie.

Papa ! Répondit la princesse Meeme, pourquoi me mettre un bonhomme sur le dos ? Je me débrouille très bien toute seule et je ne vois pas ce que le mariage changerait en mieux à ma vie. Quand je voudrai avoir des enfants, j'en adopterai, mieux je m'occuperai des chiens et des chats qui sont moins bien lotis que les humains. C'est tout aussi gratifiant que d'être servante d'un bonhomme et esclave d'une ribambelle de mioches braillards... Non, papa, ne m'en parlez plus !

Son père secoua la tête en souriant : Petite, tu as encore trop d'eau salée dans la tête qui t'empêche de réfléchir correctement. Sache que cela ne dépend pas de ta fantaisie. C'est inscrit dans ta destinée et quand le moment sera venu, tu le feras sans y penser. Continue ta vie rangée, c'est déjà ça de bien fait.

Un jour un garçon vint la trouver : Princesse Meeme ! Je t'aime ! Accepte qu'on se marie, on fera de beaux enfants et on sera heureux tous les deux. Je te soignerai et te gâterai. Tout ce qui est à moi sera à toi, je ne vivrai plus que pour toi. Tout notre clan t'aime beaucoup et fera tout pour te rendre heureuse !

Elle s'en moqua ! : T'es-tu regardé dans un miroir avant de venir me débiter tes âneries ? Je t'aime, je t'aime ! Notre clan t'aime ! Foutaises ! Laisse-moi tranquille et va manquer de respect aux filles de ton espèce !

Le garçon : Mais, princesse Meeme, c'est sincère mon amour. Je t'aime vraiment et comme gage je t'offre ma maison et tout ce qu'elle contient.

Elle s'en moqua ! : Crois-tu sérieusement que je puisse, moi, résider dans ton lit à cancrelats ? Me prends-tu pour une SDF à ramasser sous un pont par temps d'hiver ?

Le garçon, insista le mieux qu'il put : D'accord, il y a quelques améliorations à porter à ma maison, mais en attendant je pourrais te faire visiter l'Europe, ses plages, Eurodisney, la Tour Eiffel, l'Atomium, Château Rouge à Paris, Matonge à Bruxelles et tous les disco rap. Tu verras, on s'amusera bien.

Elle s'en moqua ! : Il n'y a rien en Europe que mon père ne m'aie déjà fait visiter. Alors ?

Le garçon : Oh que je suis bête ! Je t'avais apporté une petite surprise. Je suis confus d'avoir oublié de te la donner. Voilà, ma surprise, des bijoux en or massif et en argent ! N'est-ce pas sympa de ma part ?

Elle s'en moqua, les trouva odieux, vulgaires et indignes de sa beauté !

C'était toujours ainsi et c'était devenu un véritable problème national dans le pays et tous les garçons en parlaient et tout le monde attendait de savoir qui allait triompher de ses réticences.

Des années passèrent et puis un beau jour la nouvelle éclata comme une bombe : La princesse Meeme avait accepté de se marier à un inconnu, un garçon venu de très loin et qui, paraît-il était lui aussi très beau. Tout le monde se précipita chez le père de la princesse Meeme et vit le futur mari : beau garçon, très bien habillé, très sympa et très distingué dans son maintien. Tous les garçons reconnurent qu'ils ne pouvaient décentement se mesurer à lui et que donc la princesse Meeme avait bien fait d'attendre celui qui lui convenait réellement bien.

On fit la fête de mariage : tout le monde mangea, but, dansa et s'éclata à plein tube ! Mais le marié resta très discret, parlant très peu, ne mangeant et ne buvant presque rien, sauf de temps en temps une mouche qu'il attrapait au vol et jetait dans sa belle bouche. C'était fort bizarre, mais tout le monde crut que c'était une nouvelle mode qu'il lançait.

Le lendemain matin, ce fut le grand départ de la princesse Meeme vers le village de son mari. Tout le village l'accompagna le plus loin possible et après des adieux émouvants, s'en retourna pour continuer à commenter l'événement de l'année !

La princesse Meeme et son mari continuèrent leur voyage, lentement, avec comme tout bagage un simple baluchon : Inutile de nous encombrer, j'ai tout ce qu'il faut chez moi : La cuisine équipée, la chaîne hifi, la télé et tous les jeux Nintendo, la literie, les habits, et tout et tout et tout ! Et la princesse Meeme l'avait cru et n'avait emporté que ce à quoi elle tenait beaucoup.

Au début de l'après-midi, la princesse Meeme ayant faim, elle se prépara un petit rien pour se donner des forces, mangea seule à l'ombre d'un arbre le long de la route et ils continuèrent leur voyage.

Vers 15h, le mari balança le baluchon dans la brousse en criant : Merci beaucoup, tout a bien fonctionné. Puis s'adressant à sa femme : C'est du poids inutile, continuons le voyage ! Et la princesse Meeme ne dit rien et le voyage continua.

Vers 15h15, le mari balança son beau chapeau, sa montre en or et tous ses bijoux dans la brousse en criant : Merci beaucoup, tout a bien fonctionné. Puis s'adressant à sa femme : C'est du poids inutile, continuons le voyage ! Et la princesse Meeme ne dit rien et le voyage continua.

Vers 15h30, le mari balança son veston, ses lunettes et ses gants dans la brousse en criant : Merci beaucoup, tout a bien fonctionné. Puis s'adressant à sa femme : C'est du poids inutile, continuons le voyage ! Et la princesse Meeme ne dit rien et le voyage continua.

Vers 15h45, le mari balança sa chemise et son singlet dans la brousse, restant torse nu, en criant : Merci beaucoup, tout a bien fonctionné. Puis s'adressant à sa femme : C'est du poids inutile, continuons le voyage ! Et la princesse Meeme ne dit rien et le voyage continua.

Vers 16h, le mari balança son magnifique pantalon dans la brousse en criant : Merci beaucoup, tout a bien fonctionné. Puis s'adressant à sa femme : C'est du poids inutile, continuons le voyage ! Et la princesse Meeme ne dit rien et le voyage continua.

A 16h15, le mari enleva son slip et ce qui faisait de lui un homme de sexe masculin et les balança dans la brousse en criant : Merci beaucoup, tout a bien fonctionné. Puis s'adressant à sa femme : C'est du poids inutile, continuons le voyage ! Et la princesse Meeme ne dit rien et le voyage continua.

À 16h30, le mari enleva ses magnifiques souliers en peau de crocodile et ses chaussettes, et les balança dans la brousse en criant : Merci beaucoup, tout a bien fonctionné. Puis s'adressant à sa femme : C'est du poids inutile, continuons le voyage ! Et la princesse Meeme ne dit rien et le voyage continua.

A 16h45, le mari se mit à tordre vigoureusement son bras gauche, le détacha au niveau de l'épaule et le balança dans la brousse en criant : Merci beaucoup tout a bien fonctionné. Puis, s'adressant à sa femme : c'est du poids inutile, continuons le voyage ! Et la princesse Meeme, bien que très surprise, ne dit rien et le voyage continua.

À 17h, le mari, d'un mouvement brusque, détacha son bras droit et le balança dans la brousse en criant : Merci beaucoup, tout a bien fonctionné. Puis s'adressant à sa femme : C'est du poids inutile, continuons le voyage ! Et la princesse Meeme ne dit rien et le voyage continua.

A 17h15, le mari pénétra dans la brousse, toute sa jambe gauche se détacha et y resta. Il cria : Merci beaucoup, tout a bien fonctionné. Puis s'adressant à sa femme : C'est du poids inutile, continuons le voyage ! Et la princesse Meeme ne dit rien et le voyage continua : elle, marchant normalement et son mari faisant de grands bonds avec sa jambe unique.

À 17h30, le mari pénétra de nouveau dans la brousse, sa jambe droite se détacha et y resta et son tronc en sortit en rampant comme un ver de terre, en criant : Merci beaucoup, tout a bien fonctionné. Puis s'adressant à sa femme : C'est du poids inutile, continuons le voyage ! Et la princesse Meeme ne dit rien et le voyage continua.

A 17h45, le tronc du mari pénétra dans la brousse et y resta. En sortit la tête seule qui faisait de grands sauts comme un crapaud, en criant : Merci beaucoup, tout a bien fonctionné. Puis la tête fit un grand saut et s'installa sur l'épaule gauche de la princesse Meeme et dit : Maintenant que je suis redevenu normal, nous allons continuer ainsi jusqu'au village. Et la princesse Meeme, bien que fort surprise, ne dit rien et le voyage continua.

Et peu après, à 18h pile, la princesse Meeme, exténuée, arriva dans un village où il n'y avait que des têtes qui sautillaient partout et pas un seul corps. Toutes les têtes vinrent en se bousculant l'accueillir chaleureusement, lui apportant tout ce qu'elles avaient de bon pour lui être agréables.

L'une d'entre elles, qui semblait différente des autres, se lia d'amitié avec la princesse Meeme et, posée sur les genoux de celle-ci, se mit à lui parler gentiment :

Nona : Je m'appelle Nona, c'est-à-dire la Grosse.

La princesse Meeme : Moi, je m'appelle Meeme, c'est-à-dire Moi la vantarde.

Nona : J'étais comme toi, avec un corps entier mais beaucoup plus grasse que toi. Pwepwe, notre mari, est venu chez mes parents pour me marier. Mes parents étaient si pauvres qu'ils ont cru faire une bonne affaire en me mariant à lui contre une dot énorme. Nous pensions tous que c'était de la chance pour moi, car aucun garçon du pays ne voulait du poids lourd que j'étais. Et j'en suis plus heureuse que Zambe le jour où Il créa le monde. Tout était beau, tout le monde était gentil.

Meeme : C'est comme pour moi. J'avais bien sûr le choix entre tous les garçons du pays et je pouvais me marier à qui je voulais. Mais moi, je les trouvais tous inconsistants et indignes de moi. Lorsque Pwepwe est venu, tout le monde en fut bien heureux parce qu'on croyait que je ne voulais pas de mariage à cause d'un défaut physique ou autre tare [*que j'aurais caché : Ndlr*]. Et moi j'étais heureuse parce qu'il était plus beau que tous les gars du pays.

Nona : Nous nous sommes mariés et avons fait la même route que vous pour venir ici et chaque fois il balançait du poids inutile dans la brousse en remerciant bruyamment et m'ordonnait de continuer le voyage. A la seconde fois, je me suis arrêtée et j'ai refusé de marcher et lui ai demandé une explication claire et complète. Il a essayé de me forcer à marcher, mais j'étais lourde et têtue et le pauvre n'y arrivait pas. Il a fini par me dire et c'est vrai, qu'il n'était qu'une tête sans corps et que pour venir chez nous, il ne pouvait s'amener sous la forme de tête son corps. Il a donc dû emprunter à des amis les atours nécessaires : une jambe, une autre jambe, un tronc, deux bras, des habits, des souliers et du parfum. En rentrant chez lui, il se devait de remettre à leurs propriétaires, les atours empruntés pour éviter des problèmes. Il se devait aussi de remercier ces derniers en attendant la fois prochaine. J'ai compris que j'étais foutue, mais je ne pouvais plus rentrer chez mes parents les obliger à rembourser la dot qu'ils avaient déjà dépensée et affronter les moqueries de tout le monde. Alors, j'ai accepté de continuer le voyage à condition qu'il ait des égards à mon endroit. Il a accepté et a tenu parole. C'est un chic type au fond.

Meeme : Avec moi, il a fait de même, il a balancé dans la brousse tout ce qu'il avait en remerciant, mais j'étais comme anesthésiée. Pas de question, pas de réaction, je ne savais qu'obéir.

Nona : Pas de réaction ? T'avait-il donné quelque chose à manger ?

Meeme : Oui, à 13h, moi je dois manger quelque chose sinon je m'évanouis. Il m'a donné un fruit des bois que j'ai d'ailleurs trouvé délicieux, et je l'ai mangé.

Nona : C'est ça, un homme entier, vivant avec une tête et un corps, perd toute volonté lorsqu'il mange des choses de notre monde. C'est pourquoi, les entiers ne devraient jamais essayer de venir chez nous, même en simples touristes comme certains le font. Ici, au début, nous n'étions que trois : moi, Nona, mon mari Pwepwe et Fwifwi sa sorcière de mère.

Meeme : Où et comment est-elle ? Il ne m'en a pas parlé.

Nona : Tant mieux pour toi. C'est la créature la plus nocive et la plus dégoûtante de tout l'univers. Un être qui se nourrissait de mon caca, buvait mes urines, suçait ma morve et

léchait ma sueur comme si c'était des friandises ! Et c'est ainsi qu'avec le temps, j'ai complètement fondu et je suis devenue une peau sèche collée sur un squelette.

Meeme : Beurgh !

Nona : Un jour, pendant mon sommeil, elle a commencé à grignoter mon squelette et ma peau. Et elle est revenue le lendemain, et les jours suivants, jusqu'à ce qu'il ne reste que la tête. Elle avait tout mangé de toutes les femmes de Pwepwe qui m'avaient précédée ici et il n'en reste rien. Moi, d'une part je suis très résistante physiquement et d'autre part je veux faire cesser le manège, être là pour protéger les futures victimes comme toi. Je sais que c'est pour nourrir Fwifwi et l'empêcher de manger ses enfants que mon pauvre Pwepwe va nous chercher chez nos parents.

Meeme : Yoooooh ! Et les autres têtes, d'où viennent-elles ?

Nona : Ce sont nos enfants à moi et Pwepwe. Ils ne sont pas méchants et ne te dérangeront pas. Pwepwe, moi et nos enfants, nous ne vivons que d'insectes et de végétaux, jamais de viande à notre table. Tu n'as donc rien à redouter de nous, bien au contraire, nous pouvons t'aider si tu nous le demandes.

Meeme : La vieille sorcière, d'où vient-elle ? Ne meurt-elle jamais ?

Nona : C'était une jeune fille comme toi et moi, mais une coquette qui, dès son jeune âge, n'avais qu'un seul plaisir : Pousser ses soupirants à se bagarrer avec d'autres garçons, à les tuer et enfin à se suicider. Et il y a eu beaucoup de garçons qui se sont soit entretués, soit suicidés par dépit amoureux à cause d'elle. Un jour, elle vit venir le plus beau des soupirants possibles qui la subjuga, la maria et l'amena ici. Une fois ici, il se métamorphosa en ce qu'il était réellement, une tête sans corps qui se nourrissait de son corps à elle. Et elle a fondu jusqu'à n'être elle-même qu'une tête avec un moignon de corps. De ce couple maudit est né Pwepwe, leur unique enfant. Peu après la naissance de Pwepwe, son père disparut à jamais, sûrement grignoté par sa femme, un jour où elle eut faim. J'ai appris que le père de Pwepwe, avant de disparaître, à laissé à sa femme une terrible malédiction : l'immortalité. Elle ne peut pas mourir de mort naturelle, elle doit continuer à assumer les morts violentes qu'elle a jadis provoquées. Mais j'ai aussi appris, avec le temps, qu'on pouvait la tuer en la noyant et uniquement en la noyant dans de l'eau salée. C'est pourquoi la vilaine s'est arrangée pour qu'il n'y ait pas de sel dans toute cette région. Mais j'en ai trouvé, du sel, que je cache bien soigneusement. Moi, je n'ai pas de bras pour m'en saisir et lui faire son affaire. En nous mettant ensemble, on pourrait y arriver, parce que tu as des bras pour t'en saisir.

Meeme : Et son fils nous laissera t-il faire ? Ne va-t-il pas se retourner contre nous ? Car une mère, tout le monde y tient, c'est sacré.

Nona : Si tu savais comme il en a marre ! Elle lui fait faire du sale boulot et se permet de manger ses enfants et ses épouses ! Alors ! De toute façon, je m'arrangerai pour l'éloigner d'ici. Si nous réussissons, je te demanderai une chose : Rentrer immédiatement dans ton village, sans absolument rien emporter d'ici, te trouver un mari, te marier dare-dare et ne jamais révéler où nous sommes ni comment arriver jusqu'à nous. Et si un jour tu remarques un beau jeune homme ressemblant à Pwepwe, contente-toi de le faire fuir sans lui fournir des prétextes pour s'enkyster dans ton village. Et si une fille fait la difficile comme tu le faisais ou si elle prend la voie de femme fatale comme Fwifwi ou si elle se désespère de ne

jamais pouvoir se marier, au point de se livrer à n'importe qui, comme moi, raconte-lui ton histoire, mon histoire et celle de Fwifwi. J'espère qu'alors, tout contact avec nous sera définitivement rompu et que l'humanité purifiée continuera sa voie vers le bonheur.

Et le contrat fut conclu, et les deux femmes se mirent à guetter le moment propice pour exécuter la sorcière.

Un jour, Nona dit à son mari : La pauvre Meeme n'a rien à manger. Elle ne peut pas se contenter des végétaux et des insectes comme nous. Arrange-toi pour lui rapporter une belle antilope. Ainsi elle sera grasse et tu pourras nourrir ta mère très longtemps.

Pwepwe trouva l'idée formidable et décida d'amener tous les enfants à la chasse à l'antilope. En apprenant que tout le monde partait à la chasse, Fwifwi cru que le moment était venu d'aller se nourrir aux dépens de Meeme. Celle-ci était couchée sur le lit et se reposait à cause de la grande chaleur. Elle sentit quelque chose courir sur sa peau comme un serpent ou comme un ver de terre. C'était la terrible langue de Fwifwi, une langue subdivisée en deux longs filaments et qui pénétrait partout : dans le nez, dans la bouche, dans les oreilles. Meeme se réveilla en sursaut et attrapa Fwifwi par le moignon de son corps.

La sorcière se débattit comme un diable, lançant ses langues pour pénétrer dans le nez de Meeme. Celle-ci ne lâcha pas prise. Bien au contraire, elle la tint bien fermement et la plongea dans un tonneau d'eau très salée, et l'y maintint jusqu'à ce qu'elle se dissolve comme du sucre ou du sel se dissolvent dans l'eau, et cela jusqu'à ce que mort s'ensuive. Puis, sans demander son reste, elle prit ses jambes à son cou et rentra dare-dare dans son village. Elle y fut accueillie mieux qu'une princesse, se maria rapidement et s'efforça d'oublier toute cette histoire d'enfer.

Et voilà l'histoire de la princesse Meeme la vantarde qui fut bien punie pour son orgueil.

* *
 *
 *

Commentaires pour le narrateur

Cette histoire a un double niveau de compréhension :

1. D'abord le niveau du merveilleux, le niveau littéral où tu vas essayer à ton tour de bien décrire les scènes pour en faire ressortir le caractère insolite, anormal et merveilleux, en t'adaptant à ton auditeur. C'est alors une histoire imaginaire et merveilleuse, sans aucune implication dans la vie courante comme le sont les histoires de Batman. C'est l'histoire destinée aux "aveugles", aux non-initiés, à ceux qui n'attendent du conteur que des blagues pour se distraire.

Pour un auditeur très jeune (moins de 10 ans) atténue quelque peu l'horreur de ce village où il n'y a que des têtes et celle du personnage de Fwifwi. Ton but n'est pas de faire faire des cauchemars à ton auditeur mais de provoquer sa réprobation contre l'un ou l'autre intervenant. Certains utilisent cette histoire et ses personnages comme épouvantail pour amener leurs jeunes à obéir, sinon Fwifwi viendra les prendre ! Ce n'est pas conforme à l'éducation moderne qui ne vise pas à brider la personnalité des jeunes.

Pour un plus âgé, tu peux y aller carrément et montrer comment en collant sa bouche sur le nez de sa victime, Fwifwi suçait sa moelle, son cerveau, son sang et sa chair, pour illustrer le fait que les victimes fondaient pour ne plus être qu'une peau tendue sur le squelette. Puis montrer comment la princesse a pu noyer Fwifwi qui se débattait comme un diable. Ici, c'est le courage de la princesse et sa détermination qu'il faut exalter.

2. Le second niveau, le plus intéressant, décrit certaines choses qui se passent dans le monde bantou africain. En voici les clés :
 - a. la princesse Meeme est un être asocial qui n'existe que pour elle-même et n'a de loi que sa fantaisie et son jugement autocentré. Un défaut que la vie en société avec sa solidarité réprovoque et qui mérite donc un châtement exemplaire. Quand on n'a confiance que dans son jugement autocentré, il arrive toujours un moment où on rencontre plus malin que soi. Alors on est roulé et on ne sait plus comment s'en sortir. Et sa loi-fantaisie et son jugement autocentré ne peuvent servir à rien. Ceci est illustré par le fait que devant des comportements de plus en plus insolites du mari, la princesse Meeme ne dit rien et continue à obéir. Si son jugement avait été si bon, elle se serait révoltée avant qu'on n'en arrive à des situations plus graves et irréversibles.
 - b. Une des grandes leçons à tirer et aussi à illustrer est que la descente aux enfers n'est jamais brusque, elle se fait lentement. D'abord un fait anodin, on ne réagit pas, puis un autre moins anodin, on ne réagit pas non plus et de proche en proche, on finit par accepter des choses beaucoup plus graves. La meilleure illustration de ceci est face à la drogue : un dealer offre une petite cigarette pour se sentir viril, puis

vient la poudre à priser, de la cocaïne donc, puis on tâte une petite piqûre d'héroïne destinée à vous faire visiter le paradis et enfin c'est la clochardisation, le crime en état de manque et l'overdose. L'exemple le plus utilisé en Afrique et celui de la tentation par un sorcier qui vous promet des dons surhumains, puis vous compromettez en vous faisant faire une chose abominable pour vous empêcher de faire marche arrière, puis il vous donne à manger de la chair humaine à votre insu, ensuite il vous exige de livrer des parents pour le repas macabre des sorciers, enfin vous vous retrouvez une abomination aussi horrible que Fwifwi. On conclut alors en disant de ne jamais rien accepter de personne sans l'autorisation des parents.

Ici existe un pont avec le monde actuel. Ton auditeur doit te dire spontanément que si ça avait été lui, il aurait réagi, fui ou crié, pleuré ou appelé Batman à son secours, dès que le mari avait balancé le baluchon dans la brousse. Une telle réaction montre qu'il vit l'histoire et la comprend très bien au lieu de n'être que terrorisé. Tu dois alors enchaîner en parlant du dealer et du sorcier, selon le mal que tu souhaites combattre et obtenir le report de la réaction dans cette situation précise.

Le tentateur est toujours un individu agréable, correct et sincère. Ce n'est donc pas ce qu'on vous dit ni la sincérité de celui qui le dit qui est important mais les intentions que cela cache. On ne les découvre qu'en discutant avec d'autres des propositions reçues.

Pwepwe (= pepo = l'air), et Fwifwi (= le hibou – oiseau des sorciers – en kiswahili) sont des baloji, des ndoki, des sorciers mangeurs d'âmes, des nécromanciens qui se nourrissent de la vitalité des gens. Ils représentent à ce titre une des grandes terreurs africaines. Ces ndoki attirent des gens chez eux par diverses promesses et dès qu'on mange quelque chose de leur monde, on devient soi-même ndoki et on se nourrit de l'âme des parents comme Fwifwi. Evidemment les enfants d'un ou d'une ndoki sont automatiquement des ndoki et doivent comme tels être éloignés du clan.

D'où, tu peux raconter cette histoire en disant : qu'il y avait un enfant qui ne pensait qu'à lui-même et à satisfaire ses fantaisies. Un jour un ndoki vint le séduire et lui promettre tout ce que son cœur pouvait souhaiter sans demander l'avis de qui que ce soit. Se croyant plus malin que tout le monde, l'enfant se laissa séduire et accepta de manger de la viande que le ndoki lui présenta. Peu après ce fut la grande surprise, l'enfant était conduit dans le village des ndoki où tout le monde le regardait avec avidité on se choisissant le morceau qu'il mangerait le moment venu. On lui proposa à lui aussi de se mettre à manger d'autres gens par la magie. Heureusement pour lui, il rencontra une bonne âme qui l'aida à s'enfuir et à retourner dans son village. Là, plus question de faire confiance aux beaux parleurs. La suggestion la plus anodine était posée et soupesée, et débattue avec tous ses amis, frères et sœurs. Alors il vécut heureux et eut 15 enfants gentils.

Comme tu vois, il s'agit d'une histoire vivante qui fait penser aux problèmes de la vie à résoudre en tenant compte des avis des parents et amis. La corruption politique, l'engagement envers les dictateurs et les descendants des SS qui les soutiennent, le banditisme politico-financier qu'on pratique en Afrique, sont la forme moderne de ce cannibalisme d'âmes que représentent Pwepwe et sa mère Fwifwi. Il y a la matière à discussion avec un auditeur du niveau bac.